

«Chaque vendredi, c'est la fête! Papa rentre et reste entièrement disponible pour sa famille.»

Deux toits et deux vies

Monoparentale la semaine, la famille de Martine se retrouve au complet lorsque son mari rentre le week-end.

Dimanche soir, 21 heures. Les enfants sont couchés. Ils ont déjà dit au revoir à papa. Maman a pour lui un dernier geste tendre. La voiture démarre. «Je l'appellerai dans deux heures, pour être sûre qu'il est bien arrivé.» La semaine, le mari de Martine travaille à Winterthour pendant qu'elle s'occupe de leurs deux enfants, Thomas, 9 ans, et Vincent, 6 ans, à Neuchâtel. L'exil de Patrick s'est décidé dans la hâte. «En trois semaines, tout était réglé. On lui a offert un travail stable et passionnant. Pour moi, pas question de quitter ma maison, mon entourage, ma vie! En plus, je ne parle pas un mot d'allemand.»

Maman la semaine

Depuis sept ans, du lundi au jeudi, Martine prend en charge les deux garçons. Secrétaire à domicile, elle ne chôme pas. «Je travaille pendant que mes enfants sont à l'école, le soir, la nuit. La logistique de la maison et les décisions immédiates reposent entièrement sur mes épaules. Je pilote seule leur éducation, de la même manière que la plupart des femmes qui ont un mari à la maison, non? Et j'appelle Patrick au moins deux fois par jour.»

Les enfants se sont habitués à ne pas voir leur père durant la semaine. Vincent, le cadet, n'a jamais vécu avec son papa. De caractères distincts, ils gèrent l'absence à leur fa-



Famille réduite la semaine, Vincent, Martine et Thomas (caché derrière sa casquette) dans leur jardin de Neuchâtel.

çon. «Thomas refuse de parler à son père quand il téléphone de Winterthour. Il affirme qu'il a encore plus l'ennui. Tandis que Vincent prend le combiné selon son humeur. On discute souvent de la situation pour atténuer le sentiment d'«abandon» qu'ils pourraient ressentir.»

Par le passé, les garçons ont titillé leur papa en ignorant son retour ou en proclamant: «C'est maman qui décide!» Dur, dur pour l'ego...

Aujourd'hui, ils l'accueillent en fanfare! «Nous partageons des instants privilégiés. De bien meilleure qualité qu'à l'époque où nous avons une vie de famille «normale». Chaque vendredi, c'est la fête! Papa rentre et reste entièrement disponible pour sa famille.»

Pour Patrick, cela n'est pas toujours simple. La semaine, il travaille comme un fou afin de rejoindre les siens le vendredi

à midi. En exil, il partage son temps entre son bureau et une chambre louée. «Je n'ai pas de loisirs à Winterthour. Certains moments sont cafardeux, notamment en hiver. Lorsque je rentre, j'essaie de ne me consacrer qu'à ma famille.»

Sa femme tient fermement les rênes du ménage. «C'est moi la méchante, la gentille, l'infirmière, la maîtresse, la réparatrice ès jouets, et j'en passe. Quand mon mari revient, je



Toujours en vadrouille entre leur foyer et leur garçonnière, certains pères de famille se déplacent rarement sans bagages.

commence à déléguer. C'est un peu déstabilisant pour tous.»

Les retrouvailles peuvent constituer un passage éprouvant. Les disputes surgissent au début des vacances. «Chacun de nous doit retrouver ses marques, explique la maman. Patrick est «célibataire» le reste du temps. Les enfants et moi avons notre manière de vivre. J'ai tendance à fonctionner à ma façon, sans lui.»

Des concessions souhaitées, un dialogue sans cesse renouvelé. «Il est impératif dans notre situation d'avoir une totale confiance et une grande complicité. Cela demande beaucoup d'amour, d'humour, de patience. Les mêmes ingrédients que pour un couple stan-

dard finalement», se rassure Martine. Certains les regardent pourtant avec suspicion.

Incompréhensions

Leur entourage est perplexe face à cette séparation forcée. «Nous figurons parmi les extraterrestres!» commente la mère. Le père souligne: «Certains nous jugent très courageux. D'autres croient que nous sommes inconscients.»

Pourtant, leurs week-ends ressemblent à ceux de leurs voisins. Jardinage, pique-niques, randonnées à vélo en été. Ski, télé, jeux de société en hiver. A la différence que les moments passés à quatre sont plus intenses. «Nous évitons la routine! s'exclame Martine. Nos

enfants ont la chance d'avoir leurs parents ensemble toutes les fins de semaines. Leurs copains qui ont des parents divorcés pas!»

Et si Patrick revenait s'installer à la maison? «Chacun a pris ses petites habitudes de célibataire. Maintenant que l'aîné commence à s'affirmer, je serais heureuse que mon mari soit présent tous les soirs...» La Neuchâteloise hésite un brin avant de lancer: «Quoique!»

Virginie Jobé

Photos Thierry Porchet

Liens utiles:
www.profa.ch
www.parent.ch

Partenariat:



www.lafamily.ch
centre d'infos pour les familles



Parole d'experte



Adriana Bouchat, cheffe du service de consultation conjugale et de sexologie de la Fondation Profa à Lausanne

En consultation, côtoyez-vous souvent des couples qui sont contraints à vivre séparément?

J'en vois très peu. Comme la plupart du temps le conjoint travaille assez loin, cela pose problème pour les rendez-vous en semaine. Mais le phénomène est en augmentation. L'accroissement de la mobilité entraîne forcément des séparations géographiques.

Ce mode de fonctionnement peut-il s'éterniser?

Ça va pour un certain temps, pour faire carrière. A long terme, c'est très épuisant.

Quels sont les principaux problèmes rencontrés par les familles?

L'homme doit partir, la famille ne veut pas suivre. Il peut avoir le sentiment d'être mis à l'écart, de ne représenter qu'une force de travail. La femme, qui s'investit à la maison, peut souffrir du manque d'un deuxième parent pour l'épauler, représenter une autorité. Elle imagine qu'il a la belle vie. Le week-end, quand le mari revient, elle oublie souvent de lui laisser une place. Il

a alors l'impression de déranger.

Comment gérer les conflits?

Reconnaître ce que vit son conjoint, se mettre à sa place, aide à mieux le comprendre. Lorsque l'on projette ses propres envies sur l'autre, les risques de rupture augmentent. Pour que le couple marche, cela nécessite un minimum de contacts, de partage.

Et les enfants dans tout ça?

Ils s'adaptent à beaucoup de choses pourvu qu'ils considèrent que les parents sont détendus. Le degré de la relation affective qu'entretennent père et mère leur offre des repères. L'important dans une vie, c'est de savoir d'où l'on vient et où l'on va.

Info Santé

par

Anne Ebel



L'éveil du printemps

Quand les jours rallongent, que les oiseaux gazouillent le matin et que les terrasses des cafés se remplissent, c'est que le printemps est enfin là. Nous, les femmes, nous sommes parfois prises d'un besoin irrésistible de faire un grand ménage, qui peut générer pas mal de frustrations. Nous envoyons les rideaux dans la machine à laver, lavons les carreaux et astiquons les sols. Bref, c'est l'heure du «grand ménage de printemps».

Mobilité réduite

Mais quand le moindre mouvement provoque des douleurs aiguës, le grand ménage peut s'avérer frustrant. Les personnes qui souffrent de douleurs rhumatismales, hommes ou femmes, se sentent fortement limitées dans leur mobilité. Les douleurs articulaires dues à l'usure des articulations (arthrose) et les maladies des parties molles sont les plus fréquentes.

Une meilleure qualité de vie

Attendre en acceptant les douleurs n'est pas la bonne solution. Un traitement systématique et continu peut apporter une nette amélioration de la qualité de vie. Plus rien ne s'opposera alors à l'envie irrésistible de «grand ménage de printemps».

Pfizer vous propose à un rythme bimensuel des informations utiles sur la santé. Veuillez adresser vos questions et vos réactions à: redaction@balanx.ch

www.pfizer.ch/sante

